

## Prologue

En prison, avec le lent tic-tac des minutes qui s'égrènent, les journées qui s'éternisent et les semaines moroses, on a le temps de penser. Et moi, j'avais eu beaucoup de temps : des années entières où j'avais pu repenser à chaque acte, à chaque mot et m'interroger sur ce que j'aurais pu faire différemment.

Le temps aussi de me demander s'il ne valait pas mieux, comme disait le proverbe, avoir aimé et tout perdre plutôt que de n'avoir jamais aimé du tout.

Un dicton stupide, cité par des imbéciles qui ne comprennent rien à rien.

Ils ne savent pas de quoi ils parlent. Car lorsque l'on aime réellement quelqu'un, on ne l'abandonne jamais – jamais – puisque le perdre serait insupportable.

Vaudrait-il mieux n'avoir jamais aimé ?

Non, car en ces jours sombres, c'est le souvenir de cet amour qui m'empêche de m'effondrer.

J'étais coupable de trop aimer, d'autres l'étaient de n'avoir jamais aimé du tout.

Et chaque extrême, à sa manière, conduisait au désastre.

Et au meurtre.

# 1

C'était un vendredi, en fin d'après-midi. Sarah parlait à Nick de leurs projets pour le week-end, son téléphone portable collé à l'oreille tandis qu'elle tapotait sur le clavier avec les doigts de son autre main. Ils étaient invités à une pendaison de crémaillère ce soir-là par l'un de ses anciens camarades de fac, Charlie, qui à l'époque était quelqu'un de très sociable, à la fois irrévérencieux et amusant. Depuis, il était entré et sorti de sa vie, passant d'un emploi à un autre, d'une relation à une autre, et il semblait ne jamais vieillir – ni mûrir. Lorsqu'elle peinait avec ses études et ses horaires interminables en tant que jeune médecin, Sarah l'avait souvent jaloué.

Et cet après-midi-là, épuisée après une semaine particulièrement stressante en tant que médecin généraliste dans un cabinet très fréquenté, elle pensait à lui avec contrariété plutôt qu'avec envie. Avec son manque de discernement habituel, Charlie avait sans doute invité beaucoup trop de monde dans son nouvel appartement en location. La soirée serait bruyante, bondée, pleine de gens que Nick et elle ne connaîtraient pas et d'autres qu'elle connaissait, mais n'appréciait guère. Après une semaine chargée, elle aurait préféré rester chez elle, commander à manger et regarder un bon film. Elle savait que Nick serait du même avis.

Après tout, il avait d'abord refusé d'y aller. « Charlie va encore flirter avec toi, comme d'habitude. Lui ou l'un de ses amis bizarres, avait-il dit. On ne peut pas faire l'impasse ? »

Elle s'était obstinée, car depuis qu'ils étaient mariés, Nick ne voulait jamais sortir avec ses amis. Au début, elle avait apprécié ces dîners romantiques à deux, car Nick était très attentionné et de charmante compagnie. Ce n'avait été que lorsque les semaines s'étaient transformées en mois que ses attentions avaient commencé à l'étouffer. Quand elle avait reçu des messages de ses amis lui demandant si elle avait disparu de la surface de la Terre, elle avait proposé qu'ils se retrouvent tous ensemble dans leur pub préféré, comme ils le faisaient autrefois.

« Je préfère t'avoir pour moi tout seul », avait répondu Nick, lorsqu'elle le lui avait suggéré. Il était rentré à la maison avec un énorme bouquet de fleurs pour elle, il aurait été dommage d'insister à ce moment-là. La semaine suivante, elle avait réussi à le persuader que ce serait bien qu'il rencontre quelques-uns de ses amis et qu'il apprenne à les connaître.

« Je ferais tout pour toi », avait-il dit en l'embrassant sur la joue. « Mais je préfère quand même t'avoir pour moi tout seul. » Puis il avait ajouté : « De toute façon, je la connais, Jade, non ? »

Jade était la meilleure amie de Sarah. Il n'avait pas pu faire autrement que de la rencontrer ; Sarah et elle étaient amies depuis toujours. C'était vraiment dommage que Nick et Jade aient ressenti une aversion immédiate, évidente et réciproque. Il était également dommage qu'il n'ait jamais apprécié aucun de ses autres amis, considérant surtout ses amis masculins avec une méfiance flagrante qui avait d'abord amusé Sarah. Beaucoup moins

lorsqu'il insistait pour la tenir contre lui de façon possessive dès que l'un d'entre eux approchait. « Tu ne me fais pas confiance ? » lui avait-elle demandé.

« Bien sûr que si, avait-il répondu, surpris. C'est à *eux* que je ne fais pas confiance. »

Sarah avait eu envie de rire et de lui rétorquer qu'il fallait être deux pour danser le tango, et elle l'aurait fait si elle n'avait pas découvert, quelques semaines après leur mariage, que Nick n'avait pas vraiment le sens de l'humour.

Elle ne l'écoutait qu'à moitié alors qu'il continuait de se plaindre et de déplorer leur décision d'accepter l'invitation de Charlie. Il était inutile de lui dire qu'elle ne voulait plus y aller, elle risquait d'avoir encore plus de mal à le convaincre pour les prochaines invitations. Une fois qu'elle serait de retour à la maison, qu'elle aurait pris une douche et qu'elle aurait enfilé une tenue élégante, tout irait mieux. Elle était toujours en train de saisir les coordonnées des patients d'une seule main, et ne détournait son attention de l'écran de l'ordinateur que lorsqu'elle se rendit compte que Nick avait cessé de parler. Elle écarta sa main du clavier et tenta de lisser les rides qui marquaient son front depuis ce matin. Avait-elle été coupée ? Ou lui avait-il raccroché au nez ?

— Nick ?

— Il faut qu'on parle.

Le silence entre eux fut soudain lourd d'appréhension. Cinq mots simples qui, mis bout à bout et prononcés de cette voix pesante et de mauvais augure, suffirent à lui couper le souffle.

Elle pouvait toujours raccrocher et faire comme si elle ne les avait jamais entendus. Elle était plutôt douée pour ça. Il n'y a pas pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, ceux qui choisissent d'ignorer les obstacles que

la vie leur envoie sans cesse plutôt que de prendre des décisions difficiles. C'était ce qu'elle faisait depuis des mois. Elle ignorait cette distance grandissante entre eux, ce constat lent et évident que leur mariage avait été une erreur, qu'ils étaient arrivés au bout de leur relation. Et que c'était peut-être déjà le cas avant leur union, exactement un an auparavant.

Ils n'étaient ensemble que depuis peu lorsque Nick avait fait sa demande, seulement quelques mois. Elle ne l'avait rencontré que quelques semaines après avoir rompu avec un homme auquel elle s'était accrochée bien trop longtemps au lieu de renoncer, tellement elle était folle de lui. Clem n'avait pas été fiable et probablement infidèle durant les trois ans qu'avait duré leur relation.

C'était sans doute pour cela qu'elle était tombée si rapidement amoureuse de Nick. Il était sérieux, attentif, gentil et faisait tout pour lui faire comprendre qu'il était très épris d'elle. Il n'était qu'un pansement pour son ego meurtri et son cœur brisé qui saignait. Lorsqu'il l'avait demandée en mariage, lorsqu'il avait posé un genou à terre dans ce restaurant italien chic et lui avait dit : « Sarah, je t'aime, est-ce que tu veux m'épouser ? » elle avait été stupéfaite.

Sa première réaction instinctive avait été : « *Non !* » Elle l'avait regardé, agenouillé devant elle, tenant une petite boîte contenant un diamant étincelant dans sa main, l'observant avec adoration et lui avait répondu : « Évidemment que je le veux » avec un enthousiasme tellement exagéré que Nick n'avait jamais remarqué la légère hésitation qui avait précédé sa réponse.

## 2

Les mois qui s'étaient écoulés entre les fiançailles et le mariage avaient été suffisamment excitants pour que les doutes récurrents de Sarah s'estompent. La première étape avait été de l'annoncer à leurs parents. Elle avait été ravie de constater à quel point les parents de Nick étaient heureux que leur fils unique se marie et n'était absolument pas surprise par la réaction de sa propre mère, qui était soulagée que Sarah *s'installe* enfin avec un homme bien. Les amis, eux, oscillaient entre la surprise et l'excitation à l'idée des festivités à venir, insistant pour organiser une fête de fiançailles, puis débattant sur l'endroit où se déroulerait l'enterrement de vie de jeune fille ou de garçon une fois celle-ci terminée.

« Je ne t'ai plus pour moi tout seul », avait dit Nick plus d'une fois alors que les préparatifs devenaient de plus en plus compliqués. « On ferait peut-être mieux de s'enfuir pour se marier en cachette. »

Sarah avait ri la première fois, souri la deuxième fois, mais au bout de la dixième ou de la vingtième fois, elle avait été suffisamment agacée pour lui demander : « Tu regrettes ta demande en mariage finalement ? Parce que si c'est le cas, dis-le avant qu'il ne soit trop tard. »

Il s'était empressé de la rassurer. Il était impatient de se marier, mais il n'avait simplement pas anticipé tout ce remue-ménage.

« Ce n'est pas du remue-ménage, c'est la tradition », avait-elle répliqué. Puis en organisant tous les préparatifs, toute hésitation ou tout doute qu'elle aurait pu avoir avait été balayé avec le reste.

Il avait mentionné l'idée d'emménager avec elle, mais elle s'était esclaffée et avait désigné son petit appartement d'un geste de la main. « C'est à peine assez grand pour moi. » Percevant sa déception, elle lui avait remis la clé de la porte d'entrée. « Tiens, tu peux rester quelques nuits. » Elle avait sous-entendu qu'il pouvait venir de temps en temps, mais avait eu du mal à s'en plaindre lorsqu'elle rentrait chez elle et qu'elle le retrouvait affalé sur le canapé, en train de regarder la télévision et de l'attendre. Il bondissait vers elle et la couvrait de baisers. Comment aurait-elle pu se montrer contrariée ? Bientôt, ils seraient ensemble tous les jours. Ils avaient simplement besoin d'un plus grand espace.

Elle avait pensé qu'ils pourraient louer un endroit plus convenable, mais Nick avait insisté pour acheter, car c'était selon lui une meilleure option. Elle avait été d'accord jusqu'à ce qu'il dise qu'il voulait trouver un logement avant qu'ils ne se marient. Cela faisait trop d'un coup. Le stress lié à la recherche et à l'achat d'un logement s'additionnait à celui lié à l'organisation du mariage. Les deux combinés empêchaient toute pensée rationnelle. Et si l'on ajoutait à cela un travail très prenant, Sarah ne savait pas comment elle allait tenir le coup.

Après avoir visité plusieurs petits appartements et compris avec horreur qu'ils ne pouvaient même pas s'offrir le plus petit et le plus sordide d'entre eux, elle y avait mis un terme et avait refusé de continuer les visites. « Ça ne sert à rien, avait-elle insisté. Nous n'avons pas les

moyens d'acheter quoi que ce soit à moins d'aller beaucoup plus loin. »

Même si elle annulait le lieu du mariage excessivement cher, l'enterrement de vie de jeune fille de trois jours à Marrakech, la robe de mariée dont elle était tombée amoureuse et qui coûtait quatre fois plus que ce qu'elle avait imaginé, aucun de ces sacrifices n'aurait fait la moindre différence.

Deux semaines avant le mariage, épuisée après une journée de travail intense, elle était rentrée à la maison et avait retrouvé Nick, qui lui avait préparé son plat préféré. Les bougies étaient allumées et Spotify jouait ses chansons favorites. Elle avait soupiré de plaisir, enlevé ses chaussures, enfoncé ses orteils dans la moquette moelleuse et avait pris le verre de vin qu'il lui tendait avec un sourire.

— C'est exactement ce que ton médecin recommande, avait-elle dit en se penchant pour l'embrasser sur la joue.

— J'ai une bonne nouvelle.

Il avait fait tinter son verre contre le sien, esquissant un sourire énigmatique qui l'avait agacée. Il adorait les devinettes et elle aussi, de temps en temps, mais après la semaine qu'elle avait passée et qui s'était terminée par une journée infernale, elle n'était pas d'humeur. Elle avait supposé qu'elle aurait dû être reconnaissante qu'il évoque une *bonne* nouvelle et pas une simple nouvelle et elle s'était demandé si elle n'aurait pas mieux fait de rebrousser chemin, de retourner jusqu'au pub devant lequel elle était passée un peu plus tôt et de céder à la tentation de prendre un petit verre avant de rentrer.

Cela n'aurait pas été la première fois. Elle connaissait les risques, la pente glissante qu'elle empruntait pour gérer ce stress qui menaçait chaque jour de la briser.

C'était pour cela qu'elle était passée devant ce jour-là, pour se prouver qu'elle pouvait résister. Et désormais, elle le regrettait. Quelle que soit la nouvelle que Nick comptait lui annoncer, bonne ou mauvaise, elle aurait été plus facile à digérer avec une double vodka.

Elle s'était contentée de quasiment vider son verre en deux longues gorgées qui avaient incité Nick à hausser les sourcils d'un air interrogateur. Comme si lui, avec son petit boulot tranquille de bureau, avait la moindre idée de ce qu'était un métier difficile. Heureusement, le vin avait été rapidement absorbé par son estomac qui n'avait rien vu de la journée, à part le café infect qu'on servait au cabinet. Elle avait eu l'intention de s'arrêter pour déjeuner – elle avait toujours l'intention de le faire – mais elle était une bonne médecin généraliste et quand sa dernière patiente de la matinée avait eu besoin de plus de temps, elle le lui avait accordé. Cela avait empiété sur les trente minutes supposément dédiées à sa pause, la patientèle de l'après-midi étant trop importante pour qu'elle puisse se permettre de reprendre plus tard. Alors au lieu de manger, elle avait avalé un café et c'étaient les nerfs qui l'avaient fait tenir.

Elle avait vidé le reste de son verre d'une traite et l'avait reposé avant de saisir le chèque qu'il lui tendait. Après avoir jeté un coup d'œil rapide au montant inscrit dessus, elle avait observé le beau visage de Nick. Il rayonnait, affichant une expression de fierté et d'excitation. Peut-être que l'alcool avait pénétré dans son sang un peu trop rapidement, troublant ainsi ses pensées. Sinon pourquoi sa première réaction aurait été cette horrible sensation d'être prise au piège ? Avec une brutalité qui lui avait retourné l'estomac, elle s'était levée d'un bond. Elle avait eu envie de lui dire qu'elle avait commis une erreur,

qu'elle voulait partir, mais au lieu de cela, elle lui avait rendu le chèque et s'était forcée à sourire.

— C'est fantastique.

— C'est un prêt, lui avait-il dit. Mais à long terme, que l'on pourra rembourser au fil des ans, à notre rythme. Sans intérêts. Ce qui veut dire qu'on peut acheter un bel appartement. Avec deux chambres. Et faire des projets pour l'avenir.

Le sourire de Sarah avait laissé place à une grimace douloureuse lorsqu'elle avait compris que c'était fini. Son avenir était tracé. Pour les prochaines années, ce serait sa carrière, son mariage avec Nick, la vie à Londres et le remboursement du prêt.

C'était pourtant ce qu'elle voulait, non ?

\*\*\*

Sarah pressa son portable contre son oreille, essayant de revenir à l'instant présent et au ton inhabituellement grave de Nick. *Il faut qu'on parle.*

— Sarah ? Tu es toujours là ?

Elle perçut une pointe d'anxiété dans sa voix. C'était tout lui, ça. Un homme fanfaron, mais pas très courageux, ou plus précisément dont la bravoure s'évaporait rapidement. *Il faut qu'on parle.* Peut-être avait-il trouvé le courage d'admettre ce qu'elle savait depuis des mois : que leur mariage avait été une erreur. Il n'était peut-être pas très brave, mais elle, elle était une vraie lâche, préférant de loin se laisser porter par le courant plutôt que d'affronter les conséquences de ses prises de décision. C'était en partie pour cela que sa vie était si chaotique.

— Oui, je suis toujours là, mais il faut que j'y aille, mon prochain patient m'attend. On pourra parler plus tard, ou mieux encore, ce week-end, d'accord ?

— Demain soir. Je vais nous réserver une table chez Alfredo.

Le restaurant où il l'avait demandée en mariage. C'était un bon choix. Demain, ils boucleraient la boucle. Ils admettraient qu'ils avaient commis une erreur, se quitteraient en bons termes et partiraient chacun de leur côté.